

# Les cent dernières années des études françaises en Hongrie

*Krisztián Bene*

Université de Pécs

## Abstract

Traditionally, the role of the French language in education of Hungary has been secondary due to the European geopolitical situation. Therefore, French only appeared in Hungarian schools in the middle of the 18<sup>th</sup> century and only became relatively important during the interwar period. However, its position deteriorated significantly after the Second World War when French language disappeared in a large part of the schools. From the 1960s, French was again authorized in high schools, even some elementary schools could launch specialized classes in French. A far-reaching change was the appearance of bilingual French-speaking sections in a dozen high schools in the 1980s. The teaching of the language was helped by the activity of the French Institute in Budapest and the Alliances Françaises in the countryside (five establishments). The efforts of these actors led to the flourishing of the teaching of French in Hungary in the early 2000s, as around one hundred thousand people claimed to be French speaking in the country. However, despite the incessant work of all these stakeholders, the number of French speakers is declining continuously due to the dominance of English and the growing popularity of other languages (Spanish, Chinese, etc.).

**Key words:** French language, Hungary, education, evolution, culture

## 1 INTRODUCTION

Traditionnellement, les rapports franco-hongrois ne sont pas particulièrement étroits, ainsi la connaissance de la langue française est peu typique en Hongrie. Si on essaye de trouver une explication pour cette situation spéciale, il faut la chercher avant tout dans la nature des relations bilatérales. Ces dernières sont caractérisées par la distance géographique (relativement importante), la diversité culturelle (entre les cultures latine et germano-hongroise), la différence linguistique (entre les langues d'origine indo-européenne et finno-ougrienne) et l'appartenance à des formations politiques opposées sur la scène internationale (voir, par exemple, l'hostilité entre les maisons de Bourbon et de Habsbourg). Par conséquent, ces rapports sont relativement peu nombreux, mais surtout peu intenses entre les deux pays.

D'une manière logique, ce milieu influence considérablement l'enracinement de la langue française en Hongrie dont la présence a été très limitée pendant longtemps dans le pays. Ensuite, cette situation connaît une certaine évolution lors du XX<sup>e</sup> siècle en raison des changements politiques et culturels en Hongrie. Dans le présent article, on va essayer de présenter les caractéristiques les plus importantes de ce développement pendant les cent dernières années.

## 2 LES ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES

Au cours de l'histoire, certains personnages et épisodes particuliers relient la France et la Hongrie. Le premier à mentionner est Saint Martin, aussi nommé Martin le Miséricordieux, qui est né dans la ville de Savaria (aujourd'hui Szombathely en Hongrie) de l'Empire romain en 316. Plus tard, il devient évêque de Tours et saint de la chrétienté dont le culte est vivant dans les deux pays concernés (Tóth 2016 : 25-33). Il existe quelques relations dynastiques éparses au XIII<sup>e</sup> siècle entre les maisons d'Árpád et de France (Lukács 1929 : 163) qui expliquent le fait que les souverains hongrois invitent des Français (chevaliers, architectes, agriculteurs) dans leur pays pour que ces derniers puissent partager leur savoir-faire avec la population locale (Hervay 2009 : 270-276). Ces rapports connaissent leur apogée au XIV<sup>e</sup> siècle. C'est l'époque quand Charles I<sup>er</sup> Robert et Louis I<sup>er</sup> le Grand, deux rois issus de la maison d'Anjou-Sicile, occupent le trône de la Hongrie pendant presque un siècle (de 1308 à 1382). Concernant leur activité très variée, il faut mentionner que c'est Charles qui réorganise l'administration et l'armée du royaume suivant les modèles français (Lukács 1929 : 164). De son côté, c'est Louis qui fonde la première université en Hongrie dans la ville de Pécs en 1367 (Petrovics 2005 : 29).

Les relations bilatérales sont rares et superficielles pendant l'époque moderne, surtout en raison de l'histoire mouvementée du Royaume de Hongrie occupé par les Turcs au XVI<sup>e</sup> siècle et reconquis par les troupes occidentales au XVII<sup>e</sup> siècle. L'exception est la période de la guerre d'indépendance hongroise (1703-1711) quand Louis XIV soutient les efforts militaires et politiques du prince hongrois luttant contre les Habsbourg, Ferenc II Rákóczi (Köpeczi 2003 : 694). Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, un transfert culturel important a lieu, car l'esprit des Lumières et celui de la Révolution française exercent une grande influence sur les jeunes Hongrois ayant la possibilité de visiter la France. Ces idées contribuent également à la naissance du mouvement jacobin hongrois qui est sévèrement réprimé par les autorités (Ring 1982 : 16). Après les guerres napoléoniennes, lors desquelles les deux pays se trouvent dans deux camps politico-militaires opposés, les contacts littéraires et politiques connaissent une relance dans les années 1830 et 1840. La vie artistique est largement influencée par les courants français prédominants à l'époque. Du point de vue politique, l'événement le plus remarquable est la révolution française de 1848 qui inspire directement les Hongrois pour se révolter (Kosáry 1998 : 176).

Le rayonnement de la culture française et le modèle politique attirant contribuent également au fait que le XIX<sup>e</sup> siècle est caractérisé par des relations culturelles franco-hongroises intenses. Un nombre d'artistes hongrois étudient les courants artistiques français en France pour pouvoir créer des œuvres inspirées par ce milieu culturel particulier. D'une manière intéressante, ces influences encouragent le rapprochement politique entre les deux pays, un phénomène critiqué par les autorités autrichiennes, ainsi il n'aura pas de grands résultats dans la politique internationale. En même temps, ce rapprochement singulier à l'époque est illustré par la construction d'un monument en l'honneur des soldats français tombés en Hongrie pendant les guerres napoléoniennes. Ce monument est inauguré dans la ville de Pécs en 1908 et symbolise, jusqu'à aujourd'hui, le passé commun des deux pays (Nagy 2002 : 71-79).

### 3 LES ANTÉCÉDENTS PÉDAGOGIQUES

Bien évidemment, les circonstances historiques présentées ci-dessus influencent considérablement le niveau de connaissance de la langue française en Hongrie. Étant donné que ces échanges politiques et culturels bilatéraux sont plutôt des cas isolés, ils ne peuvent pas entraîner la connaissance massive de la langue française. Même la Réforme, malgré son influence considérable en Hongrie, ne change pas cette situation peu favorable, car les langues vivantes ne sont pas enseignées dans les écoles protestantes non plus. Certaines familles de l'aristocratie hongroise,

hostiles à la cour impériale autrichienne, envoient leurs enfants en Suisse pour obtenir une culture protestante et francophone, mais leur nombre reste très limité au sein de la population hongroise (Vörös 1976 : 80).

L'enseignement de la langue française dans certaines écoles secondaires hongroises (notamment, un lycée évangélique à Bratislava et un lycée jésuite à Sopron) commence au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un premier manuel de français est publié à Sopron en 1727, probablement pour les élèves de ces établissements scolaires. Le français est également enseigné dans des écoles de filles maintenues par des ordres religieux féminins. On le trouve aussi dans les écoles supérieures calvinistes de Marosvásárhely et de Debrecen où la langue française est très appréciée par l'élite locale majoritairement protestante (Mihalovics 2003 : 104). L'Université de Nagyszombat a été fondée en 1635 et a été transférée à Buda, capitale de la Hongrie, en 1777. Théoriquement, la langue française est enseignée à l'université à partir de 1775, mais un décret de Joseph II met fin à l'enseignement du français en 1884 parce que l'absolutisme éclairé du souverain favorise l'apprentissage de l'allemand, et les autres langues vivantes sont exilées de l'université pour un certain temps. Cette situation change après la mort de Joseph II (1790), ainsi le français devient un cours facultatif au sein de l'université à partir de 1791. La langue est enseignée par des maîtres d'origine française. Le premier enseignant titularisé est François Roussel qui travaille à l'université de 1803 à 1819 (Fodor 2011 : 189-190). Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs manuels de grammaire française et guides de conversation voient le jour, permettant l'introduction de la langue française dans un grand nombre d'écoles. À partir de 1848, le français fait partie du programme normal des lycées de six ans, devenant ainsi la langue des élites culturelles de la Hongrie (Vargyas 2012 : 149-151).

Le premier département de français est fondé en 1869, après le Compromis austro-hongrois de 1867, au sein de l'université de Budapest, signifiant ainsi le début officiel de l'enseignement de la langue et de la littérature françaises dans l'enseignement supérieur hongrois. En s'inspirant du modèle français, des intellectuels proposent au ministre de l'Éducation, déjà en 1875, de fonder un nouvel établissement consacré à la formation des professeurs. Finalement, ce foyer d'étudiants nommé Collège Eötvös est fondé seulement une vingtaine d'années plus tard, en 1895. L'établissement est l'homologue de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm où, à côté du corps enseignant hongrois, un lecteur français délégué travaille et donne des cours de français pour tous les étudiants. Les professeurs formés dans cet établissement travaillent majoritairement dans des lycées et contribuent à l'expansion de la langue française dans l'enseignement secondaire (Fodor 2011 : 190). Grâce également aux efforts de la Légation de France à Budapest, qui donne des cours de français pour des adultes, et des maisons d'éducation religieuses pour jeunes filles, la langue et la culture françaises ont une importance grandissante en Hongrie au début du XX<sup>e</sup> siècle. En même temps, sa position

est relativement faible dans le pays surtout germanophone, car le nombre de ses locuteurs est très restreint même s'ils appartiennent majoritairement aux élites culturelles de la société (Vargyas 2012 : 151-152).

## 4 L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Pendant la Première Guerre mondiale, la France et la Hongrie se trouvent dans deux camps opposés, ce qui influence considérablement les rapports bilatéraux. En même temps, c'est le traité de paix imposé sur la Hongrie à la fin du conflit signé dans le château de Trianon qui fait de la France une figure diabolique devant le public hongrois. Étant donné que le Royaume de Hongrie perd plus de deux tiers de son territoire et la même proportion de sa population y compris presque trois millions de Hongrois, ce traité de paix traumatise la Hongrie et devient la source d'une francophobie largement répandue au sein de la population hongroise. Bien évidemment, cette situation influence d'une manière négative le prestige et la position de la langue française en Hongrie au début des années 1920 (Süpek 1990 : 24). Du côté français, la politique culturelle envers la Hongrie reste volontairement limitée dans ce contexte diplomatique peu favorable pour la coopération. Par conséquent, malgré l'ouverture de plusieurs Instituts français en Europe centrale et orientale, dans les années 1920 (Prague – 1920, Bucarest – 1923, Varsovie – 1924, Belgrade – 1926), on n'a pas l'intention de fonder un tel établissement en Hongrie (Tamussin 2015 : 133).

Paradoxalement, la position de la langue française connaît une amélioration considérable pendant cette époque-là. Cette évolution est liée surtout à la réforme de l'enseignement secondaire de 1924 initiée par Kuno Klebelsberg, ministre de l'Éducation. Cette réforme favorise l'apprentissage des langues modernes pour répondre aux besoins de la classe moyenne hongroise de plus en plus importante. Pour pouvoir atteindre cet objectif, on introduit un nouveau type de lycée, le *reálgimnázium*. Cet institut est une sorte d'amalgame de deux types de lycée déjà fonctionnant auparavant, le *gimnázium* et le *reáliskola*. Le premier diffuse des connaissances humanistes comme les langues latine et grecque, tandis que le deuxième donne un enseignement pratique basé sur les matières scientifiques comme la chimie et la biologie. Le nouveau lycée essaye de combiner les deux : à côté du latin, il enseigne des langues vivantes étrangères, notamment l'allemand, le français, l'italien et l'anglais (Nagy 1977 : 162).

En raison de son passé historique en Hongrie, comme première langue vivante étrangère obligatoire, l'allemand garde sa suprématie. Comme deuxième langue vivante, les autres langues peuvent être choisies, ce qui améliore nettement leur position. D'après les données sur les choix de langue des lycéens, c'est le français

qui devient incontestablement la deuxième langue vivante étrangère dans les nouveaux établissements. La situation est similaire dans les écoles secondaires de jeunes filles, mises en place en 1926, dans lesquelles on a introduit le français comme deuxième langue étrangère vivante (Mészáros 1988 : 104-106, 109-112).

En 1934, le nouveau ministre de l'Éducation, Bálint Hóman, introduit le lycée général dont le programme pendant les premiers quatre ans est le même, ensuite, pendant les derniers quatre ans, on tourne soit vers les matières scientifiques soit vers les langues vivantes où la position du français est forte. En revanche, il faut ajouter que cette formation est réservée pour l'élite de la société hongroise, seulement une proportion restreinte de la population pouvant bénéficier de ces connaissances. Par exemple, en 1940, seulement 8 736 personnes obtiennent un baccalauréat, ce qui montre les limites de ce phénomène (Sipos 2017 : 22). On ne peut pas oublier un lycée à part, le lycée des Prémontrés de Gödöllő (dans la proximité de Budapest) qui est doté d'une section française en 1938 grâce à un accord conclu entre les deux États (Vargyas 2012 : 153).

Ce succès incontestable est également lié au fait qu'il y a un bon nombre de professeurs de français disponibles qui sont capables de transmettre leurs connaissances aux lycéens à un niveau élevé. Ils sont formés dans deux lieux : soit au sein du Collège Eötvös mentionné ci-dessus, soit aux facultés des lettres des universités. Le premier fonctionne comme un internat rattaché à l'Université de Budapest et assure une formation de très haut niveau pour les étudiants dont la majorité font carrière comme professeur francophone dans le secondaire. Les instituts pédagogiques des universités donnent des connaissances théoriques et pratiques en pédagogie et exigent la connaissance approfondie de deux spécialités. Cette formation dure pendant quatre ans et elle est complétée par un an de stage pédagogique dans un lycée. La maîtrise d'une langue étrangère vivante est obligatoire pour tous les futurs professeurs. Pendant l'entre-deux-guerres, il y a quatre universités en Hongrie et chacune possède un département de français qui contribue à l'augmentation du nombre de professeurs de français. Ces villes universitaires (notamment Budapest, Debrecen, Pécs et Szeged) se trouvent dans des zones géographiques relativement lointaines, couvrant pratiquement la totalité du territoire du pays (Mészáros, Németh et Pukánszky 2000 : 375-377). Leur travail est aidé par l'activité de l'Alliance française, présente en Hongrie depuis 1898 (Vérszi 1898 : 4), qui donne des cours de langue et de civilisation françaises, parfois même en coopération avec les départements de français des universités (Eckhardt 1937 : 375).

L'attitude du gouvernement hongrois change également au fil du temps et commence à s'ouvrir vers la France sur le champ culturel. Dans le cadre de cette nouvelle orientation, un certain nombre d'étudiants sont envoyés en France pour y faire des études dans des établissements français grâce à des bourses versées par

l'État hongrois. En 1928, le Bureau Franco-Hongrois de Renseignements Universitaires est fondé, devenant en 1934 le Centre d'Études Hongroises en France, puis finalement l'Institut hongrois de Paris en 1941. Cet établissement permet l'orientation et l'accueil des étudiants hongrois faisant des études à Paris, contribuant ainsi à la diffusion de la langue et de la culture françaises auprès des élites intellectuelles hongroises (Csernus 1999 : 24-26).

## 5 PENDANT L'ÈRE COMMUNISTE

Après la Seconde Guerre mondiale, le nouveau gouvernement hongrois fait des efforts pour relancer les relations culturelles franco-hongroises. On autorise la réouverture des établissements scolaires francophones fermés pendant la guerre (par exemple les départements de français ou le lycée des Prémontrés de Gödöllő), crée des associations culturelles et scientifiques franco-hongroises et contribue à l'ouverture de l'Institut français en 1947. Par conséquent, l'avenir du français en Hongrie semble assuré même parmi les nouvelles conditions politiques et culturelles. Cependant, la prise du pouvoir des communistes en 1948 change complètement les circonstances. Le gouvernement communiste nationalise les établissements à orientation française, par exemple les écoles secondaires confessionnelles dotées souvent d'une culture francophone (avec la dissolution des ordres et congrégations religieux), transforme le Collège Eötvös en simple foyer d'étudiants et interdit l'enseignement du français (avec les autres langues occidentales). Ces mesures entraînent la chute importante du nombre des apprenants du français. Les seuls établissements où le français est enseigné sont les universités, mais le but de ces formations est très restreint : satisfaire les besoins du commerce, de l'industrie et de l'administration dans le domaine des locuteurs francophones étant capables de contribuer à l'activité professionnelle de ces branches. En revanche, il y a un élément positif : tandis que pratiquement tous les Instituts français sont fermés en Europe centrale et orientale, celui de Budapest garde la possibilité d'une éventuelle relance culturelle, car il peut continuer son fonctionnement qui garde aussi la possibilité d'une éventuelle relance culturelle (Fejérdy 2011 : 58-59).

Après ces mesures draconiennes, il y a une certaine amélioration au début des années 1950. Le français est réintroduit dans les écoles comme deuxième langue étrangère optionnelle au même titre que l'anglais et l'allemand, mais le nombre de ses apprenants reste très limité face au russe, première langue étrangère obligatoire pour tous les élèves. Ce processus de rapprochement est interrompu par la révolution de 1956 qui refroidit les relations bilatérales. Un certain dégel n'a lieu qu'au début des années 1960 quand les deux parties commencent à s'intéresser mutuellement. Le résultat de cette détente est la signature des accords de

coopération culturelle qui permettent l'apparition de la langue française même dans certaines écoles élémentaires, ce qui est un succès incontestable par rapport à la situation antérieure. Malgré cette évolution, le français est en quatrième position derrière le russe, l'allemand et l'anglais par rapport au nombre d'apprenants dans les années 1970 (Vargyas 2012 : 153-154).

Les années 1980 apportent des changements positifs pour le français en Hongrie. Sous l'influence de Béla Köpeczi, ministre de l'Éducation et ancien étudiant du Collège Eötvös, on autorise l'introduction de l'enseignement bilingue qui permet l'ouverture des sections bilingues francophones dans deux lycées en 1987 (dans la ville de Mohács, disparue depuis, et dans la capitale) (Szépe 1987 : 34). Cette nouvelle forme de formation aura un certain succès qui va entraîner l'ouverture de plusieurs autres établissements similaires (voir ci-dessous). Il faut également mentionner que le Centre interuniversitaire d'études hongroises à Paris et le Centre interuniversitaire d'études françaises sont créés à Budapest en 1985, contribuant au rapprochement culturel et scientifique (Berényi 1990 : 194-196). Dans le cadre de cette ambiance favorable, on recrée également la Faculté des Lettres à Pécs en 1983 qui permet la réouverture du Département d'Études françaises disparu pendant la Seconde Guerre mondiale en 1985 (Víggh 2001 : 123-124). L'enseignement de la langue française est soutenu par l'État français qui envoie, par le biais de l'Institut français de Budapest, des manuels de français pour les enseignants et leur accorde la possibilité de participer à des formations pédagogiques supplémentaires en France (Poros 2015).

## 6 DEPUIS LE CHANGEMENT DE RÉGIME

En 1989, avec la chute du communisme, un nouveau régime politique voit le jour (Romsics 2001 : 539-557) et une nouvelle époque commence dans le domaine de l'enseignement des langues étrangères. Le changement le plus important est la disparition du russe comme première langue étrangère obligatoire (il serait seulement deuxième langue optionnelle, mais il ne sera pas choisi pendant très longtemps par les élèves en raison des expériences historiques). Cela veut dire également que le français devient une première langue étrangère optionnelle dans l'enseignement public, avec l'anglais et l'allemand. Cette transformation de statut augmente considérablement le nombre d'apprenants de la langue française, même si le français est rarement le premier choix des élèves (et de leurs parents). Dans la plupart des cas, le français est une deuxième option après l'anglais ou l'allemand dans les années 1990, ayant ainsi une solide position dans les écoles primaires et secondaires. Dans cette nouvelle situation, il y a une pénurie de professeurs de langue, car la plupart des enseignants ont appris auparavant la

langue russe, tandis que le nombre de professeurs des langues occidentales était très limité. Pour remédier à ce problème, d'une part, on assure une formation complémentaire aux professeurs de russe pour devenir capables d'enseigner une autre langue (ce projet porte des résultats mitigés), d'autre part, on intensifie la formation de professeurs de langue dans l'enseignement supérieur, ce qui entraîne l'augmentation du nombre de ceux-ci dans l'enseignement secondaire à la fin des années 1990 (Vágó 2000 : 674-681).

Grâce à ce développement, l'enseignement de la langue française connaît un essor spectaculaire jusqu'au milieu des années 2005. Dans l'enseignement secondaire, dix sections bilingues franco-hongroises, qui donnent une formation de haut niveau, sont créées au total. Ces établissements se trouvent surtout dans la capitale (deux lycées) et dans la partie orientale du pays, notamment dans les villes suivantes : Aszód, Pásztó, Szeged, Debrecen, Miskolc (deux lycées). D'une manière intéressante, seulement deux sections bilingues se situent à l'ouest du Danube (dans les villes de Pécs et de Veszprém). Apparemment, cette région du pays est peu favorable pour ce type de formation, car deux autres sections bilingues se trouvant à Mohács et à Kaposvár ont cessé d'exister malgré leur début encourageant dans le domaine de la diffusion de la langue et de la culture françaises dans des villes moyennes hongroises. La présence du Lycée Français Gustave Eiffel de Budapest depuis 1962 est également un atout dans l'enseignement du français, car cet établissement unique en Hongrie propose des formations en langue française à partir de l'école maternelle jusqu'au lycée pour un public de plusieurs nationalités. Parallèlement, le nombre de départements de français dans l'enseignement supérieur connaît une évolution, car, avec la création de huit nouveaux établissements, douze départements fonctionnent au milieu des années 2000 en Hongrie (Kőműves 2012 : 19-23).

Un signe positif est le nombre de coopérations scientifiques réalisées parmi les universités hongroises et françaises qui permettent, par exemple, l'introduction des formations communes donnant des doubles diplômes dans plusieurs établissements (l'École supérieure de commerce extérieur de Budapest, l'Université ELTE, l'Université des sciences techniques et économiques de Budapest et l'Université de Szeged). Il faut également souligner le fait qu'un certain nombre d'universités font partie de l'Agence universitaire de la Francophonie (notamment, au-delà des trois institutions mentionnées ci-dessus, l'Université des sciences économiques et de gestion appliquée de Budapest). En 1992, on crée la Fondation Franco-Hongroise pour la Jeunesse qui délègue des enseignants natifs aux établissements d'enseignement hongrois pour qu'ils y enseignent la langue et la civilisation françaises (Poros 2015). Ce développement est également encouragé par la collaboration intense dans le domaine de l'économie, car la France est régulièrement le troisième ou quatrième investisseur étranger pendant cette période (Lachaise 2012 : 141-150).

Cependant, après cet apogée au milieu des années 2000, la position de la langue et de la culture françaises commence à se détériorer en Hongrie dans le domaine de l'enseignement. Le premier signe alarmant est la baisse rapide du nombre des élèves apprenant le français (moins de deux pour cent des lycéens). Ce changement s'explique avant tout par la domination de l'anglais et la popularité croissante d'autres langues, par exemple l'espagnol. Ces faits entraînent également la diminution du nombre des étudiants aux universités. Le résultat de ce processus est triste et spectaculaire : la majorité des départements de français (sept sur douze) disparaissent, ainsi ils ne sont plus que cinq aujourd'hui (deux établissements à Budapest et un dans chacune des grandes villes universitaires : Debrecen, Pécs et Szeged). Un phénomène similaire a lieu dans l'économie où les chiffres montrent un certain recul dans l'intensité des rapports économiques (La France en Hongrie, Ambassade de France à Budapest). Par conséquent, selon des sondages, le nombre de locuteurs francophones est d'environ un pour cent de la population hongroise (Poros 2015).

## 7 CONCLUSION

On peut constater que les relations entre la France et la Hongrie ne sont pas particulièrement étroites en raison de la distance géographique, culturelle, linguistique et politique. Néanmoins, les deux pays partagent quelques épisodes communs lors de l'histoire qui remontent au Moyen Âge. Bien évidemment, cette évolution historique particulière influence le développement de l'enseignement de la langue française en Hongrie. Pendant le dernier siècle, ces influences sont parfois positives, par exemple pendant la période de l'entre-deux-guerres, mais souvent négatives lors des tournants historiques. Ce flottement est lié surtout à l'histoire mouvementée des relations des deux pays. En même temps, pendant les dernières décennies, le français en Hongrie est menacé par la concurrence des autres langues et les tendances sont nettement défavorables pour la francophonie.

Malgré ces difficultés importantes, la langue française reste un atout pour les apprenants hongrois dans le domaine de la culture et de l'économie. On ne peut qu'espérer qu'une bonne capacité d'adaptation puisse permettre de surmonter ces obstacles et de contribuer à la remontée du français dans le système d'enseignement hongrois.

## Références bibliographiques

- Bán, Ervin, 1979 : Kérdőjelek a francia nyelvoktatás körül. *Magyar Pedagógia* 79/1. 43-52.
- Berényi, Pál, 1990 : Les relations culturelles franco-hongroises après 1945 et l'Institut Hongrois de Paris. *Cahiers d'études hongroises* 2/1. 191-197.
- Csernus, Sándor, 1999 : A Párizsi Magyar Intézet. *Hungarológia* 1/1-2. 24-33.
- Eckhardt, Alexandre, 1937 : Les livres. *Nouvelle Revue de Hongrie* 30/2. 374-376.
- Fejérdy, Gergely, 2011 : A francia kultúrdiplomácia főbb törekvései és lehetőségei Magyarországon 1945 és 1990 között. *Külvügyi Szemle* 10/2. 53-75.
- Fodor, István, 2011 : Histoire de l'enseignement du français à l'Université de Budapest. Bárdosi, Vilmos (éd.) : *235 années d'enseignement du français à l'Université de Budapest*. Budapest : ELTE BTK Francia Tanszék, Tinta Kiadó. 187-198.
- Hervay, Levente, 2009 : Ciszterciek a középkori Magyarországon. Guitman, Barnabás (éd.) : *A ciszterci rend Magyarországon és Közép-Európában*. Piliscsaba : Pázmány Péter Katolikus Egyetem Bölcsészettudományi Kar. 270-276.
- Kosáry, Domokos, 1998 : Európa és Magyarország 1848-ban. *Történelmi Szemle* 40/3-4. 175-184.
- Kömüves, Edina Á., 2012 : *Le statut de l'enseignement de la langue française en Hongrie depuis le changement de régime*. Mémoire de maîtrise, Eötvös Loránd Tudományegyetem.
- Köpeczi, Béla, 2003 : II. Rákóczi Ferenc külpolitikája. *Magyar Tudomány* 109/6. 692-698.
- Lachaise, Bernard, 2012 : La France et la place de la Hongrie dans l'Europe de François Mitterrand à Jacques Chirac, 1990-2004. *Öt Kontinens* 9/2. 141-150.
- La France en Hongrie*. Ambassade de France à Budapest. (Consulté le 13 décembre 2019)
- Lukács, György, 1929 : Francia-magyar történelmi kapcsolatok. *Budapesti Szemle* 212/2. 161-173.
- Mészáros, István, 1988 : *Középszintű iskoláink kronológiája és topográfiája 996-1948 (Általános képző középiskolák)*. Budapest : Akadémiai Kiadó.
- Mészáros, István, András Németh et Béla Pukánszky, 2000 : *Bevezetés a pedagógia és az iskoláztatás történetébe*. Budapest : Osiris Kiadó.
- Mihalovics, Natália, 2003 : Adalékok a magyarországi középiskolai francianyelv-oktatás történetéhez. *Alkalmazott Nyelvtudomány* 3/1. 103-110.
- Nagy, Gábor, 2002 : Francia emlék a Mecseken. *Pécsi Szemle* 5/1. 71-79.
- Nagy, Sándor (éd.), 1977 : *Pedagógiai lexikon 2*. Budapest : Akadémiai Kiadó.
- Petrovics, István, 2005 : A középkori pécsi egyetem és alapítója. *Aetas* 20/4. 29-40.

- Poros, András, 2015 : A parádés kocsisból a végbélkúpig és tovább. *Nyelv és Tudomány*, 11 novembre 2015. <https://www.nyest.hu/hirek/a-parades-kocsisbol-a-vegbelkupig-es-tovabb>. (Consulté le 30 décembre 2019)
- Ring, Éva, 1982 : Martinovics és kora. *Valóság* 25/6. 9-19.
- Romsics, Ignác, 2001 : *Magyarország története a XX. században*. Budapest : Osiris.
- Sipos, Péter, 2017 : *Horthytól Rákosiig. Írások Magyarország 20. századi történetéből*. Budapest : Napvilág Kiadó.
- Süpek, Ottó, 1990 : Un lieu de rencontre privilégié : le Collège Eötvös. *Cahiers d'études hongroises* 2/1. 21-26.
- Szépe, György, 1987 : A pécsi Janus Pannonius Tudományegyetem Tanárképző Karáról, az ott folyó nyelvi és kommunikációs nevelési programról. *A hungarológia oktatása* 1/1. 29-34.
- Tamussin, Catherine, 2015 : L'enseignement du français en Hongrie après le traité de Trianon (1920) : un essor défiant les contingences politiques ? *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 29/2. 131-153.
- Tóth, Ferenc, 2016 : Hic natus est. De la Pannonie à la Hongrie, une histoire martinienne. Join-Lambert, Sophie (éd.) : *Martin de Tours : Le rayonnement de la Cité*. Milano : Silvana Editoriale. 25-33.
- Vágó, Irén, 2000 : Az idegennyelv-oktatás fő tendenciái a 80-as és 90-es években. *Educatio* 9/4. 668-690.
- Vargyas, Brigitta, 2012 : L'enseignement du français en Hongrie. Feld-Knapp, Ilona (éd.) : *Cathedra Magistrorum 2011/2012*. Budapest : Typotex Kiadó – Eötvös-József-Collegium. 141-155.
- Vészi, József, 1898 : Alliance française de Budapest. *Budapesti Napló*, 9 décembre, Hírek.
- Vígh, Árpád, 2001 : La francophonie à Pécs. Chronique d'une expérience. *Cahiers francophones d'Europe Centre-Orientale* 11/1. 123-170.
- Vörös, Imre, 1976 : A francia nyelv oktatása Magyarországon a XVIII. században. *Magyar Pedagógia* 76/1-2. 80-95.